

Esquisse d'une futurologie

NB : La première version de cet article a été publiée sur mon blog de *Mediapart.fr* en juillet 2010.

Les crises actuelles (pour mémoire : spéculation financière généralisée, surendettement public, enrichissement des classes dirigeantes corrélatif à l'appauvrissement du plus grand nombre, gaspillage et corruption généralisés...) confirment l'oligarchisation de nos démocraties. Cela sur fond d'une mondialisation ultralibérale responsable de la désindustrialisation euro-américaine et de la hausse corrélatrice du chômage.

Il est donc temps de lever le nez au-dessus du guidon, rejoindre Sirius (Note 1) et tenter de jeter un regard distancié sur notre planète.

— Attali l'a fait en 2006 dans un essai intitulé *Une brève histoire de l'avenir...* me rappelle le "lecteur averti".

— À qui le dites-vous : j'ai commenté son bouquin ci-dessous sur 12 pages, intitulées *L'avenir selon Attali...*

— Pouvez-vous nous en donner la substantifique moëlle ?

— Difficile de résumer la chose en quelques lignes, mais, bon, essayons : Pour ce qui est de l'évolution sociale, ça me paraît plutôt tenir de la science-fiction... D'ailleurs, M. Salfati – metteur en scène d'un docu sur le dit bouquin, diffusé sur ARTE le 01/06/09 – ne s'est pas trompé en faisant défiler des zombies dignes d'un mauvais film de science-fiction, justement... Pour ce qui est des "États voyous", tels que l'Iran, la Corée du Nord... il s'agit même de bushisme tout craché – donc déjà critiquable à l'époque ! On y trouve cependant un certain nombre de conjectures intéressantes. Je vous en propose deux, qui me paraissent particulièrement pertinentes :

– « ... ce n'est pas l'Afrique de demain qui ressemblera un jour à l'Occident d'aujourd'hui, mais l'Occident tout entier qui pourrait demain faire songer à l'Afrique d'aujourd'hui ».

– « quelques catastrophes annoncées démontreront crûment aux plus sceptiques que notre mode de vie actuel ne peut perdurer : le bouleversement du climat, l'écart croissant entre les plus riches et les plus pauvres, l'augmentation de l'obésité et de l'usage des drogues, l'emprise de la violence dans la vie quotidienne, les actes terroristes de plus en plus terrifiants, l'impossible bunkerisation des riches, la médiocrité du spectacle, la dictature des assurances, l'envahissement du temps par les marchandises, le manque d'eau et de pétrole, la montée de la délinquance urbaine, les crises financières de plus en plus rapprochées, les vagues d'immigration échouant sur nos plages, d'abord main tendue puis le poing levé ».

— Je ne sais pas si elles sont vraiment pertinentes, mais, en tout cas, elles sont "politiquement incorrectes"... À propos de l'auteur, savez-vous qu'il a été interviewé sur *Le Monde.fr* du 20 mars dernier ?

— Naturellement ! D'ailleurs j'ai commenté ses propos avec les miséreux 500 caractères que ce journal alloue à ses abonnés...

— Vous pouviez y ajouter encore 500, et même utiliser votre graphie néofrançaise (Note 2), qui requiert 20% de caractères en moins !

— Je n'utilise pas le néofrançais parce-que la majorité de nos compatriotes sont hermétiques à toute initiative concernant le problème de la dysorthographe, confortés d'ailleurs par le conservatisme de nos mandarins... Ce qui n'empêche pas, les uns comme les autres, de copier servilement tous les américanimes qui passent – quand bien même il existe des mots français traditionnels ou des néologismes québécois parfaitement équivalents.

— Vous faites allusion à la politique du *care* de Mme Aubry.

— Entre autres... Il faut avouer que cet anglicisme-là est particulièrement incongru, surtout dans le cadre du socialisme, doctrine pour laquelle ce sont évidemment les réformes politico-économiques qui priment, alors que *care* – qui signifie soin, souci, compassion – fait partie du domaine de la

psychologie... Même Rousseau en rirait !

— Revenons à vos moutons, voulez-vous ! Dans le quasi siècle écoulé depuis *Le déclin de l'Occident d'Oswald Spengler* (Note 3), il n'y a quand même pas qu'Attali qui ait spéculé sur l'avenir de l'Humanité !

— Ah, bon, vous avez lu l'Allemand ? Vous êtes plus qu'un "lecteur averti" alors ; parce que, comme pavé indigeste, on ne fait pas mieux : deux volumes d'un total de près de 900 pages en petit caractères, il faut se les farcir ! Bravo, je n'aurai donc pas besoin de vous expliquer sa *weltanschauung* – par ailleurs subjective en diable, donc propre à faire se retourner Marx dans sa tombe londonienne !

— Parce que le grand Karl aurait plusieurs tombes ?

— Et comment : la tombe moscovite, la pékinoise, la phnom-pénienne, sinon la cubaine...

— Il est vrai que si on lui attribuait tous les crimes du communisme, il remporterait sans doute la palme pour ce qui concerne les cimetières que son idéologie a remplis...

Humm, je crains que, partant du même principe, le christianisme ne soit un bon *challenger*, pour parler français ! Cela dit, mon propos d'aujourd'hui n'est pas le procès des idéologies, mais la possibilité d'une prédiction relativement crédible concernant notre futur proche... Et là vous admettez qu'à part une poignée (dont Attali) bien peu de clercs du dernier siècle – au sens de Julien Benda (Note 4) – ont échappé aux œillères basement politiques... À commencer par Heidegger, nazi impénitent et Sartre, globalement procommuniste.

— À la fin du siècle, Fukuyama et Huntington (Note 5) ont fait parler d'eux, tout de même !

— Ouais, seulement voilà : Fukuyama a pris Hegel trop au pied de la lettre et glosé sur la fin d'une Histoire qui n'en finit pas de finir. Quant à Huntington, il s'est, lui, trop inspiré de Spengler, alors que déjà au temps de ce dernier, il apparaissait évident que la seule civilisation vivante sur notre planète était l'européenne. Laquelle peut être légitimement fière d'avoir inventé la démocratie laïque moderne... Démocratie encore bien fragile, il est vrai – menacée qu'elle est par l'oligarchisation et l'islamisation rampantes !

— Une seule civilisation sur Terre ? Mais où sont donc passées les autres ?

— Laissez-moi d'abord rappeler la définition de ce terme par le Petit Robert. Dans notre contexte, il désigne : « l'ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société où à un groupe de sociétés ». Notion que les Allemands (dont Spengler) dénomment *Kultur* ; alors que le terme "culture", en français (et en anglais), signifie – toujours d'après le Robert – « l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation »... Cela précisé, il est notoire que si, quelques siècles en arrière, les civilisations chinoise, indienne et islamique pouvaient rivaliser avec l'européenne, y compris militairement (les Ottomans ont menacé sérieusement l'Europe occidentale jusqu'à leur défaite de Lépante, en 1571), elles ont été progressivement phagocytées par la nôtre... Laquelle, vue la contribution des États-Unis à son essor sinon au sauvetage de nos démocraties vis-à-vis du nazisme et du communisme, peut donc à juste titre s'appeler "occidentale"...

— Vous avez parlé ci-dessus de démocratie oligarchique minée par l'oligarchie et l'islamisme...

— Les nuances sont impératives dans un argumentaire qui se veut intellectuellement honnête. Il faut noter que les dictatures fascistes et marxistes qui ont endeillé (et déconsidéré) l'Europe du siècle dernier, ont abrité des oligarchies bien plus dures... Bon, cela ne constitue pas une excuse pour les oligarchies patentes que sont désormais la Berlusconi et la Sarkozy !

— Pour ce qui concerne notre omniprésent, vous faites allusion au Karachi-*gate* et au Bettencourt-*gate* ?

— Bien entendu : M. Sarkozy nous gâte à tour de bras, comme dirait *Le Canard*... Cependant, les dits scandales ne sont que les derniers en date. La chronique du genre montrerait sans doute que leur taux est une constante en notre pays, comme chez ses voisins – Allemagne incluse...

— Et ils n'ont cependant pas causé de révolution !

— Non, heureusement d'ailleurs, car ce n'aurait été qu'une révolution dans l'esprit de l'époque, donc nécessairement fasciste ou communiste... Mais je vois poindre une autre raison de troubles civils et

internationaux, car il est hautement probable que, dans quelques décennies, la conjugaison de la surexploitation des richesses non renouvelables, de la crise énergétique conséquente, de la dégradation écologique et climatique, ainsi que de la surpopulation ; notre planète ne passe de la relative abondance à la pénurie généralisée... Alors un rationnement de plus en plus drastique s'imposera, accompagné des trafics habituels en l'occurrence, favorisant la montée en puissance de mafias de toutes sortes qui seront susceptibles de surclasser les pouvoirs publics et entraîner une régression civilisationnelle comparable à celle qui a suivi la chute de l'Empire Romain... mais étendue, cette fois, à la planète tout entière.

— Et ces conjectures lugubres figurent aussi sur votre site ?

— Naturellement ! Le phénomène s'appelle Régression Civilisationnelle Terrestre – RCT pour les initiés. Il est argumenté dans le cadre de mes *Chroniques passéistes et futuristes* (Note 6), qui figurent sur ce même site .

— J'espère que c'est plus passionnant que le pavé de Spengler !

— Ah, mais ce n'est pas un traité savant ! Ça tient plutôt du roman d'aventures dans lequel l'humour y est célébré sous toutes ses couleurs, la noire comprise... Cela dit, c'est à vous-même de juger de son intérêt.

Notes :

1 : C'était le pseudo utilisé par Beuve-Méry, fondateur et directeur du *Monde*. Cf. ci-après l'article *Les trois "mondes" d'Éric Fottorino*.

2 : Cf. ci-dessus l'article *Le néofrançais : une réalphabetisation de l'écrit, mais pas seulement*.

3 : Publié en allemand en 1923. Édité en français par Gallimard en 1948 puis réédité en 2002.

4 : Cf. *La trahison des clercs*, Éditions Grasset, 1927, réédité en 2003.

5 : Respectivement : *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 2002 et *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 2007.

6 : La première partie des ces *Chroniques*, intitulée *Le Projet Clipperton*, est éditée également sur papier chez Publibook.